

SANDRO MILLER x J.D. OKHAI OJEIKERE – My Hair, My Soul, My Freedom - 7th May - 9th June 2022
'FIFTY ONE: Sandro Miller & J.D. Okhai Ojeikere: My Hair, My Soul, My Freedom', on May 9th 2022 on L'Oeil de la Photographie

<https://loeildelaphotographie.com/fr/fifty-one-sandro-miller-x-j-d-okhai-ojeikere-mes-cheveux-mon-ame-ma-liberte/>

FIFTY ONE : Sandro Miller & J.D. Okhai Ojeikere : Mes Cheveux, Mon Âme, Ma Liberté



© Sandro Miller | Courtesy Gallery FIFTY ONE

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE - 9 MAI 2022



La galerie **FIFTY ONE** présente « **Mes Cheveux, Mon Âme, Ma Liberté** » ; une exposition célébrant la diversité, l'art et la beauté des cheveux des femmes noires à travers le travail de deux artistes très différents. Des cornrows aux tresses, mèches, tissages, cheveux naturels ou lissés; la diversité des coiffures noires (ou « couronnes », comme on les appelle dans l'argot afro-américain) a une signification historique, sociale et spirituelle, et joue un rôle important dans l'identité des femmes noires dans la société d'aujourd'hui.

Sandro Miller (États-Unis, 1958) est l'un des photographes de publicité les plus célèbres au monde. Pour ses projets personnels, il se concentre principalement sur le portrait avec une approche humaniste, abordant des problèmes sociaux à travers le monde. Inspiré par les expériences de sa femme Claude-Aline Nazaire – qui a des racines ancestrales en Haïti, en République dominicaine et en Amérique – Miller a exploré la manière dont les femmes noires expriment leur personnalité, leur fierté et leur héritage à travers leurs coiffures. Pour la série « CROWNS : My Hair, My Soul, My Freedom » (2016-2019), l'artiste a demandé à chaque femme participante – d'abord à Chicago, et à partir de 2019 également à Johannesburg et à Dakar – de partager son « histoire capillaire personnelle ». ' avec lui. En collaboration avec un coiffeur et un maquilleur, un style de cheveux a ensuite été réalisé que le modèle a porté ou serait prêt à porter dans le monde d'aujourd'hui. La peau de chaque femme était représentée avec le même ton noir, qui sert d'égaliseur qui a transformé les coiffures sculpturales en point focal. Les femmes étaient positionnées devant un tissu d'un noir profond ou à motifs brillants, ce dernier inspiré par et comprenant plusieurs imprimés africains. Les arrière-plans ont été sélectionnés en fonction de l'individualité des modèles et des formes et couleurs de leurs cheveux. Le contraste entre le teint profond de la peau et les couleurs vibrantes à l'arrière confère aux images beaucoup de dynamisme.

En plus d'honorer les cheveux noirs, la beauté et la fierté, cette série invite le spectateur à réfléchir au fait que les femmes noires aux États-Unis n'ont pas toujours eu la liberté de porter leurs cheveux comme elles le voulaient. Il y avait la pratique déshumanisante de raser les cheveux des femmes africaines pendant l'esclavage (effaçant ainsi des signifiants importants de la culture et de l'identité) et une loi de la Louisiane de 1786 obligeant les femmes noires à se couvrir les cheveux en public. Suivant des exemples de femmes noires dont les coiffures étaient considérées comme « inappropriées » ou « non professionnelles » dans leur environnement scolaire ou professionnel, en adoptant la loi CROWN (Creating a Respectful and Open World for Natural Hair), la Californie est récemment devenue le premier État américain à interdire la discrimination basée sur des coiffures basées sur la race. L'importance personnelle et politique des cheveux noirs est également présente dans la culture populaire. De la chanson 'Don't Touch My Hair' de la chanteuse américaine Solange Knowles au best-seller 'Americanah' de l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie (à propos d'une femme nigériane immigrée aux États-Unis, dans laquelle la pratique de coiffer ou de défriser les cheveux pour se conformer aux normes de beauté européennes, est longuement évoquée) : elles témoignent toutes du lien complexe qu'une femme noire entretient avec ses cheveux et comment elle peut les utiliser pour reprendre le pouvoir sur son propre corps.

La valeur culturelle et émancipatrice des coiffures noires se reflète également dans le travail du photographe nigérian J.D. Okhai Ojeikere (1930-2014). Au cours de sa carrière de photographe, Ojeikere a longtemps travaillé pour le gouvernement. C'est en sa qualité de membre du Conseil national des arts qu'il a commencé à se concentrer sur la documentation de la culture nigériane. En 1968, il a lancé son projet le plus grand et le plus célèbre qui a duré plus de 40 ans; la documentation des coiffures et des couvre-chefs nigériens. Sa collection de plus d'un millier de négatifs en noir et blanc montre l'énorme diversité et la complexité de la culture capillaire nigériane, qui a été formée par des influences historiques, culturelles et sociales et allant de purement décoratif à des messages de significations symboliques, révélant le statut social, l'âge, l'appartenance tribale et les traditions familiales. À travers ses photographies, Ojeikere a préservé ces « sculptures d'un jour » pour les générations à venir, en inventoriant méticuleusement leur nom et leur signification. Outre sa qualité anthropologique, ethnographique et documentaire, cet ensemble d'œuvres possède également une valeur hautement esthétique. Le style sobre dans lequel il photographie ses modèles – les enregistrant systématiquement de dos, parfois de profil et avec un arrière-plan simple ou manquant – concentre toute l'attention sur la qualité sculpturale des coiffes et des coiffures. Aujourd'hui, Ojeikere est considéré comme l'un des photographes africains les plus importants du XXe siècle, avec des expositions entre autres à la Biennale de Venise de 2013, Documenta (2017) et à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (2000), et l'inclusion de son travail dans des collections importantes telles que le Metropolitan Museum of Art, le MoMA, le Victoria and Albert Museum et la Tate Modern.

La publication « CROWNS : My Hair, My Soul, My Freedom » de Sandro Miller, a été récemment publiée par Skira, avec une introduction de l'actrice américaine Angela Bassett et un poème de Patricia Smith. Le livre a reçu des critiques élogieuses dans Musee Magazine et Oprah Magazine, entre autres.

Sandro Miller x J.D. Okhai Ojeikere : My Hair, My Soul, My Freedom

10 mai – 9 juillet 2022

FIFTY ONE

Zirkstraat 20,

2000 Antwerp, Belgium

www.gallery51.com

FIFTY ONE : Sandro Miller & J.D. Okhai Ojeikere : My Hair, My Soul, My Freedom



© Sandro Miller | Courtesy Gallery FIFTY ONE

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE - MAY 9, 2022



Gallery FIFTY ONE presents **'My Hair, My Soul, My Freedom'**; an exhibition celebrating the diversity, artistry and beauty of black women's hair through the work of two very different artists. From cornrows, to braids, locks, weaves, natural or straightened hair; the diverse array of black hairstyles (or 'crowns', as they are called in Afro-American slang) has an historic, social and spiritual meaning, and plays an important role for the identity of black women in today's society.

Sandro Miller (US, 1958) is one of the world's most celebrated advertisement photographers. For his personal projects he focuses mainly on portraiture with a humanistic approach, addressing social issues across the globe. Inspired by the experiences of his wife Claude-Aline Nazaire – who has ancestral roots in Haïti, the Dominican Republic and America – Miller explored the way in which black women express their personality, pride and heritage through their hairdos. For the resulting series 'CROWNS: My Hair, My Soul, My Freedom' (2016-2019), the artist asked each participating women – first in Chicago, and starting from 2019 also in Johannesburg and Dakar – to share her personal 'hair story' with him. Working with a hair stylist and makeup artist, a style of hair was then achieved that the sitter has worn, or would be willing to wear out into the world today. Each woman's skin was depicted with the same black tone, that serves as an equalizer that turned the sculptural hairdos into the focal point. The women were positioned in front of a deep black or brightly patterned fabric, the latter inspired by and including several African prints. The backgrounds were selected based on the individuality of the models and the shapes and colours in their hair. The contrast between the deep skin tone and the vibrant colours at the back, lends the images great vibrancy and dimensionality.

Next to honoring black hair, beauty and pride, this series urges the viewer to reflect on the fact that black women in the US haven't always had the freedom to wear their hair the way they wanted. There was the dehumanizing practice of shaving African women's hair during slavery (thus erasing important signifiers of culture and identity) and a 1786 Louisiana law requiring black women to cover their hair in public. Following examples of black women whose hairstyles were considered 'inappropriate' or 'unprofessional' by their school or corporate environment, by passing the CROWN (Creating a Respectful and Open World for Natural Hair) Act, California recently became the first American state to ban discrimination based on race-based hairstyles. The personal and political importance of black hair is also featured in popular culture. From the song 'Don't Touch My Hair' of American singer Solange Knowles to the bestseller 'Americanah' from the Nigerian writer Chimamanda Ngozi Adichie (about a Nigerian female immigrant in the US, in which the practice of styling or relaxing hair to conform to European beauty standards, is extensively discussed): they all testify to the complex bond a black woman has with her hair and how she can use it to reclaim power over her own body.

The cultural and emancipatory value of black hairdos is also reflected in the work of Nigerian photographer J.D. Okhai Ojeikere (1930-2014). During his career as a photographer, Ojeikere spent a long time working for the government. It was in his capacity as a member of the national Arts Council that he began to focus on documenting Nigerian culture. In 1968 he started his largest and most famous project that spanned more than 40 years; the documentation of Nigerian hairstyles and head wraps. His collection of over a thousand black and white negatives shows the enormous diversity and complexity of Nigerian hair culture, which was formed by historical, cultural and social influences and ranging from purely decorative to messengers of symbolic meanings, revealing social status, age, tribal and family traditions. Through his photographs, Ojeikere preserved these 'sculptures for a day' for generations to come, meticulously inventorying their name and meaning. Next to its anthropological, ethnographic and documentary quality, this body of work also possesses a highly aesthetic value. The sober style in which he photographed his models – recording them systematically from the rear, sometimes in profile and with a simple or missing background – focuses all attention to the sculptural quality of the headdresses and hairdos. Today, Ojeikere is considered as one of the most important African photographers of the 20th century, with exhibitions at among others the Venice Biennale of 2013, Documenta (2017) and the Foundation Cartier pour l'art contemporain (2000), and the inclusion of his work in prominent collections such as The Metropolitan Museum of Art, the MoMA, The Victoria and Albert Museum and the Tate Modern.

The publication 'CROWNS: My Hair, My Soul, My Freedom' by Sandro Miller, was recently released by Skira, with an introduction by American actress Angela Bassett and a poem by Patricia Smith. The book received raving reviews in Musee Magazine and Oprah Magazine, among others.

Sandro Miller x J.D. Okhai Ojeikere : My Hair, My Soul, My Freedom

May 10th – July 9th, 2022

FIFTY ONE

Zirkstraat 20,

2000 Antwerp, Belgium

www.gallery51.com